NICOLAE MANOLESCU ET SON SUBSTRAT FRANÇAIS
(Repères lexico-sémantiques dans le discours manolescien)

Radu PAŞALEGA
Université de Craïova

Abstract

In order to avoid the political police control during the communist period, Nicolae Manolescu renders his written text hermetical, by forcefully making use of highly livresque French language. Thus, he does instaurate the French language as an ad-hoc substratum of the Romanian language. To this purpose, he uses a large diversity of means, mostly lexical and semantic, but which yet influence the Romanian morphology and syntax as well. The litteral transpositions from French do generate in Romanian a kind of funny spirit sustained through the mechanisms of linguistics, of which the distinctive asset is to be skilfully unwanted. This paper does illustrate a few among the many effects that, when handled by a virtuose, are generated by the French substratum, cunningly implanted in Romanian.

Key words: *substratum, livresque French language, hermetic terms, spirit, political restraining*

Résumé

Pour berner la censure durant la période communiste, Nicolae Manolescu rend son texte hermétique à force de faire usage du français hautement livresque. Il instaure donc le français comme substrat ad-hoc du roumain. À cet effet, il emploie des moyens très divers, spécialement lexicaux et sémantiques, mais qui rayonnent aussi bien sur la morphologie et la syntaxe du roumain. Ce sont surtout les transpositions littérales du français qui créent en roumain un savamment involontaire humour à sources linguistiques. Le présent article illustre un petit nombre des effets que la présence du français, implanté à dessein, est à même de générer sous la plume d'un virtuose.

Mots-clés: *substrat, français livresque, hermétisme, humour, censure*

Points de depart

L'idee du present article nous est venue en remarquant la difference d'emploi que N. Manolescu octroie aux néologismes de souche française, d'une part dans *Arca lui Noe* et, d'autre part, dans *Teme*. Au premier cas, lesdits néologismes sont employés dans un sens plutôt technique visiblement destiné à faciliter la démonstration, dépourvu donc de ricochets sémantiques[1]. Dans l'autre cas, ils sont entassés avec fracas en un roumain déjà livresque par la nature des questions discutées. Leur but est donc antynomique à celui de la premiere situation, ils sont là pour obscurcir (de manière assez avenante, il est vrai) le texte, pour des raisons à l'époque inévitables. Les *Teme*, sont destinées au public roumain, connaisseur ou non du français. À quoi

[1] Ce sera le but d'une future etude.

BDD-A3903 © 2013 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:54:53 UTC)

servent donc ces mots qui alourdissent la lecture? C'est le rebours d'une traduction! Ce que Manolescu a fait contredit, d'ailleurs, l'avis du professeur Irina Mavrodin, expert traducteur: *Dar in Franța am observat o tendinta a editorului de a aduce textul la un numitor comun* (...) *Tocmai pentru ca franceza isi are norme extrem de riguroase si de restrictive, nu e indicat sa citesti autori* (*daca poti sa ai acces la ei si-n alte limbi) tradusi in* franceza[2]. L'entreprise «normale» de tout traducteur (dans un cas semblable à celui dont nous discutons) est minutieusement analysée par M. Jeanrenaud[3]. Ce qui nous a intrigué, c'était la raison qu'avait Manolescu pour agir ainsi, au risque de plus ou moins agacer ses lecteurs pas assez rompus aux arcanes du français livresque. Par les principes que le professeur Coseriu a institués, expliqués en synthèse par le professeur E. Munteanu, la stratégie de N. Manolescu aura été celle-ci: il «se situe dans la sphère de la liberté et de la finalité»[4] (principe de l'humanisme) tout en pronant une perspective d'objectivité sur toutes choses: *adică fara părtinire şi potrivit naturii lor/*c'est-à-dire sans part pris et selon leur nature[5]. Dans le cadre du genre essai, cela est plutot difficile, mais Manolescu y arrive (le but de notre étude n'est pas, ici, de le démontrer). Lesdits néologismes, qui, eux, font l'objet de notre etude, viennent, bien sur, d'une abondante tradition[6]. Dès lors, N. Manolescu adopte ladite assez insolite stratégie justement pour pouvoir se montrer antidogmatique[7] et, pour des raisons tenant à l'époque où il écrit, faire une œuvre culturelle d'utilité publique en bernant la censure.

1. Français par petits coups

Pour le professeur Manolescu, le français est une seconde nature. En roumain, des «briques» françaises surgissent à tout moment, de manière presqu'involontaire, mais nous allons en reparler. Le but du présent article est d'illustrer ce phénomène, à travers ses *Teme*[8]. *Ce obstinată rezerva scriitorului*... dit-il sur Gide, et continue: *ieşind pe scenă, o face plin de rezervă*. À part le néologisme adjectival, d'abord le nom désigne une attitude, pour ensuite signifier un sentiment. *Esop nu este propriu-zis un gânditor*... (adverbe, «à proprement parler», non point adjectif complément du nom, comme en roumain). Puis: *Esop e sclav prin structura intelectuală*... (le complément de manière est calqué, tout comme pour: *Rinocerii triumfă prin număr*). Les degrés de comparaison sont employés en virtuose: *grozav de puțin vanitos*... Certaines phrases sous-entendent le verbe: *Peisaj de vis, de o frumusețe inexplicabilă*. De petits changements surviennent, mais la syntaxe est française: *Forța ei în aceasta constă*», ou bien: *Lectura însăşi devine esențială în raport cu Cartea, sau, mai exact, cu cărțile*. Un adverbe devient adjectif à sens péjoratif: *Cărțile sunt un aliment indiferent pentru Lectură*... La discrète présence du pronom relatif français «dont» peut être sentie dans la phrase: *O lume fără ieşire şi a cărei strâmtoare fiecare personaj o măsoară cu propriul destin*[10], par des similitudes syntaxiques. Le pronom réflexif est aussi

[2] Mavrodin, 2006, p. 162, interviewee par Madalin Roşioru (premiere publication dans *Tomis*, 10/2000.

[3] Jeanrenaud, 2006, p. 93-177.

[4] Munteanu, 2005, p. 36.

[5] Munteanu, 2005, p. 36.

[6] Munteanu, 2005, p. 36.

[7] Munteanu, 2005, p. 37.

[8] Les citations en roumain proviennent du tome: *Teme*, Editura Universalia, Bucuresti, 2000, par N. Manolescu.

BDD-A3903 © 2013 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:54:53 UTC)

employé à la française: *Când Marmeladov se mărturiseşte*... L'interrogation obéit au modèle français d'inversion: *Se pedepseşte, măcar, mărturisindu-se public*... Les structures syntaxiques françaises, reprises par automatisme, peuvent conduire à des résultats inattendus: (...) *iar el se prevalează foarte tare de acest avantaj* (au sens de «pousser à fond»). Les sentences au sujet de la critique littéraire sont laconiennes, mais françaises, par construction et par lexique: (...) *ceremonia n-are ce căuta în critică. şi nici nesiguranța*. (....) *Criticul se cade să fie inflexibil, ferm şi categoric*. En preuve de la présence du français dans le subconscient du maître, nous citons la phrase qui suit: *Într-o zi am facut o descoperire cu adevărat extraordinară*. L'adjectif concerné est déjà superlatif en roumain, et des ajouts ne sont académiquement possibles qu'en français. La même chose se passe avec: (...) *rezervor aproape obligatoriu de termeni*. La locution verbale *il y a* est représentée en roumain par le verbe *a fi*: (...) *în fond, nu este poet care să se sustragă acestei obligații*. Manolescu pense en structures françaises puis transpose sa pensée en roumain: ...*europeanul* (...) *are acum revelația micului monstru care este automobilul*. Sans oublier la savoureusement française définition de l'univers poétique dans sa généralité: (...) *locul locurilor comune de la un moment dat*. Sadoveanu ajoute aux contes d'Orient: *o notă de cumpătar*. Les calques coulent de bonne source: *în acea epocă a şederii lui*; *înfrângând confortul moral*; *rupe această deprindere*; *n-am absolut deloc sentimentul*; *este pe punctul de a se săvârşi*. Les sens que nous connaissons du roumain en arrivent à produire d'inattendus effets sémantiques secondaires. Manolescu dit: *pentru plăcerea* + adjectif possessif mais pas *de plăcere*. Des phrases françaises deviennent des mots figés par leur emploi: *merge până la a se* + verbe et surtout: *Ce gust pentru tragic şi absurd are uneori acest Andersen*! D'ailleurs, les contes acquièrent de nouveaux attributs, insolites à souhait: cea *mai fără milă poveste*...

2. Sens français du cru

Une phrase comme la suivante, faite de seuls néologismes, pourrait autant être écrite directement en français: ...*farmecul lui vine din înalta schematizare şi din generalitatea exprimată sentențios, din ceremonia poetică, din amestecul proporționat de joc grav şi de gravitate jucată*. Pour bien de générations, le français est le jargon spécialisé de la critique littéraire, tout comme Manolescu en est le meilleur produit. Pour un non-connaisseur du français, la phrase suivante serait indéchiffrable ou même stupide: *Ibsen, unul din primii promotori ai emancipării femeii, se află dublat de unul din primii critici ai ei*. Il s'agit d'une même personne, mais il faut être rompu au français pour le comprendre, de même que pour: *modul lui de a se comporta în artist*. Après l'énumération des «défauts» de Slavici, celui-ci est réhabilité en formulation française: ...*dar ce solid instalate în tragediile lor îi sunt personajele*! Sur Wagner, Manolescu se laisse aller au festin des néologismes: *În Tristan, o senzualitate orgiastică sublimată spiritual, o religiozitate uimitoare unită cu cel mai deplin naturalism* (...)[30] Mais, sur Duiliu Zamfirescu, une délicieuse bévue: ...*himeric, idealist, nu cunoaşte turmentarea spiritului*. Pour n'importe qui d'étranger, rien de mal; mais un Roumain pensera immanquablement à Caragiale, et alors... Cela peut paraître surprenant, mais Manolescu s'exprime, sur l'œuvre de ce dernier, avec gravité: *Ce poate face privirea unui copil în care se strânge toată mizerabila curiozitate a târgului*! Pourtant il nous faut dire que, parfaitement à sa place en français, une telle exclamation est par trop romantiquement rhétorique pour ne pas dissonner en roumain, une fois passée l'époque 1848... Au sujet de Mérimée,

BDD-A3903 © 2013 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:54:53 UTC)

Manolescu dit: *...şi coureur-ul galant să se aplice asupra vieţii sociale şi politice* (avec le sens français de consacrer son entière attention à celle-ci). Les programmes européens n'étaient pas encore inventés... En bon olympien, dans la tradition de Maiorescu, Manolescu cache ses propres sentiments sous l'occasion du style français romantique: *Pesimismul, lipsa tandreţei, mizantropia, neîncrederea în progres nu le contestăm oare şi la Negruzzi*? Par ailleurs, c'est un bon véhicule pour l'ironie: *îl chinuiseră paână la a-i altera humorul*... Qui a fait cela? Des insectes! Le complément de manière peut devenir adjectif, mais toujours néologistique: *arivist structural*. Le sérieux de l'analyse est tel que l'amour est entendu en simple paramètre motrice: *...idealistul susţinut de iubire* comme par un quelconque mécanisme! L'oxymore est involontaire mais d'autant plus percutant dans un exemple comme: *jucase abil şi iresponsabil rolul arivistului*. Manolescu ne cherche pas les effets de style, il est préoccupé à bien dérouler son analyse hautement sérieuse. Le nom et son complément, à cause de ce sérieux inné à Manolescu, font même penser à d'autres domaines que la littérature: *complicaţia afectivă*, *boala intelectualistă*, *desfrânat imaginar*. Pour Manolescu, le néologisme français importe en gros est le pâturage de la science, qui s'exprime par des attributs sans ambigüité aucune: *Englezul e pragmatic, nereligios şi intelectualist*. De souche française (*il y a*) est une phrase comme: *La Mishima nu este analiza psihologică*.; l'ellypse du verbe agit de même: *Nici disimulare, nici viclenie, nici provocare*: *instinct al speciei, dublat de instinct al grupului social*... ou bien: *Dar nu şi disimulaţie*., en sus du fait que: *Ambele povestiri consacră o umanitate simplă*... Ici employé, le verbe prouve la puissance du substrat français acquis par la future autorité que deviendra le jeune studieux. Tout comme l'adjectif superlatif qui en roumain est devenu nom à part entière, mais en jargon du sport: *Probele la care eroii se supun au mereu ceva extrem, ca o exhibare a meritelor*. Une phrase comme la suivante ferait dresser les cheveux sur la tête d'un profane et méconnaisseur du français: *Poezia constă în relativitatea suprapunerii dintre actor şi personaj, în autenticitatea trucată şi în firescul artificiului*. Manolescu ne parle que pour les déjà spécialistes: *Lirica, la rândul ei, nu există în afara barocului, care a permis opacitatea discursului, ornamentul ca reflex al bogăţiei cuvintelor, luxurianţa textului ce nu mai este instrumental, ci substanţial*. Rien que des néologismes français en transcription littérale! Un dénombrement de traits prend la forme d'une phrase ellyptique de verbe: *Pas cu pas, calculată şi epurată de pasiune*. Pour le professeur, il n'y a pas d'embarras du choix: la variante française est spontanément préférée: *a-l vulnera înseamnă a-l risipi*, s'agissant ici de la notion même de secret (auquel toute atteinte amène l'absolue caducité). Deux phrases paratactiques à sens contraires font la méthode française d'exprimer le flou et le trouble: *Îmi plăcea şi nu-mi plăcea* (au sujet d'un texte). Honni soit qui mal y pense, mais une formulation comme: *...unor profesori care mă ţineau de băiat bun...*, parfaitement innocente pour l'auteur aussi en français, suscite bien de ricanements dans le contexte roumain actuel. *Eu cred nici critica imediat aplicată*. Prise telle quelle, cette phrase n'a pas de sens perceptible, mais il faut la situer dans son contexte: elle succède à une autre phrase qui la rend légitime: …*nici analiza narativă n-are şanse de progres*. Il faut se rendre à l'évidence: le grand professeur pense en français! Il n'y a donc pas de quoi s'étonner si: *consideraţiile stilisticianului român se vădesc oscilante între două criterii de a defini stilul*. Il nous est aisé de reconnaître le verbe *avérer*, traduit mais gardant bien son sens. Une amusante discrimination résulte en roumain de la reprise par inertie d'une

BDD-A3903 © 2013 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:54:53 UTC)

formule (innocente en français): *Părea nelalocul lui printre tinerii şi tinerele persoane*... Ainsi donc, seules les jeunes filles seraient-elles des personnes à part entière, réservant aux garçons un statut de douce infériorité... En sus des néologismes adoptés littéralement, le professeur ne rate aucune occasion de respecter aussi la syntaxe française, souvent étrange aux yeux des profanes: ...*tot ce face e ca să evite această urâtă stare*. (L'ennui, bien sur!) Après une touffue discussion sur la nature du texte de *Tristan et Yseult*, la conclusion est tirée abruptement et hermétiquement: *Chestiune, deci, de decupaj*: *greu de spus care e mai îndreptăţit*. Manière toute française d'éviter un choix ultime dans une matière aussi délicate. T*itlul marelui roman din 1862 joacă pe acest sens dublu al cuvântului*. Ici, le sens du verbe porte plutôt vers la situation de: «reposer sur quelque chose». Il y a bien du calcul, mais la chance ou une autre mise n'ont rien à y faire, tout est connu d'avance.

Va pour: *cuprindere enciclopedică*, c'était une mention inévitable, mais pour: *un Paris invernal* si une seule lettre changeait au début du mot... Des chaises vides dans un parc: *par a se consfătui* («se concerter»). S'il rate quelque rendez-vous, le professeur s'exclame: *N-am şansa*. (alors qu'en roumain le mot est *noroc*). La presque meilleure intrusion du français au texte roumain de tout ce gros tome est: *Cutiile anticarilor sunt închise cu lacăt*. (*les boites* au sens français qui n'existe pas en roumain, sinon beaucoup plus récemment et amoindri: *butic*). Quand même, pour d'autres adjectifs, traduction et sens sont propres et littéraux: *Ficţiunea este totdeauna exigentă si neliniştitoare*., tout comme pour: *asemănări frapante* ou *cititor insaţiabil*, sans oublier *ignobila condiţie*. Il n'y a presque rien d'amusant à dire que: ...*socialul este totdeauna puţin cam plat* parce que, de nos jours, nous savons bien ce qu'il arrive sur ce plan. Mais *tatăl cel redutat şi detestat* ou: *totul e atât de sumar şi de expediat* (aux sens de *craint* et de *bacle* en français) ont de curieux ricochéts sémantiques en roumain. Face à ceux-ci, un simple superlatif survolté semble insipide: *rapoarte extrem de meticuloase*. Le Petit Chaperon Rouge est puni: *Doar pentru neprevederea ei inocentă*? (*imprévision*), tout comme: *indicator de poliţie* n'a rien à faire au code de la route, ni à la statistique, car il s'agit bien du sens de chez Maigret. *Dar aproape nu este poveste a Fraţilor Grimm din care să lipsească*. Quoi donc? Le *plus discret et plus rare chez Perrault* thème de la maturité acquise par expérience. Plus loin, non seulement: *bravada devine bravură*, mais encore: *domesticitatea invadează domeniul fabulosului*, et il ne s'agit pas d'animaux, comme pour Creanga, mais de servants comme en français. Une phrase telle que: *Nu le cruţă nici o grozăvie* (sans la préposition *de*) n'a de sens qu'en français. Certains édifices sont: *numite, dar nu înfăţişate propriu vorbind* (*a proprement parler* en transcription littérale). D'autres exemples pareils en sont: *pe care el le bricolase, ridica dificultăţi aproape insurmontabile* (un tel degré n'est possible qu'en français), *decor inevitabil şi inert, se leagă indisolubil, o mai extraordinară indiferenţă a naturii*. Quelquefois, même chez le sobre Manolescu, l'humour s'en mèle*: am căzut* (*acesta e cuvântul*) *peste soluţiile*... ou bien: *Inocentul şi criminalul au parte de acelaşi tratament*. Du serieux en français se muera en humour si plaqué sur le roumain. En moindre mesure, plutôt aux dépens du contexte, l'humour persiste parfois en relents assez subtils, et toujours grâce à des causes naturellement françaises: *cel mai neconsolant lucru, în raportul nostru cu lumea* ou alors: *Cea mai instructivă şi teribilă pagină*..., *capricios grafic al lecturii* et surtout: *freamătul aproape neruşinat al acestui colţ cehovian de natură*, bien que les circonstances discutées fussent hautement tragiques. Certaines situations aisément

BDD-A3903 © 2013 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:54:53 UTC)

rencontrables dans la vie courante: *...s-au numărat totdeauna printre marile producătoare de frică*. D'ailleurs, le professeur sait très bien que tous les régimes totalitaires ont fait de la peur une pure et simple industrie... La nature même a une: *inima transcendentă* qui est absolument sourde aux petits inconvénients d'ici-bas, dont la mort. La distraction elle-même n'est plus ce qu'elle était en roumain: *...am băgat în gură, din distracție, capacul metalic...* Toujours au sujet de la peur en tant que phénomène distinct, voici une phrase toute française par sa construction: *Indiferent de intensitate*. C'est là une phrase supplétive, qui ne vaut rien hors de son contexte, celui-ci étant issu du français. Autre exemple, beau par laconisme: *Foamea nu e molipsitoare. Frica este* (il nous faut la première phrase pour comprendre la seconde, et cela est assez rare en roumain). L'approximation par détours est aussi un procédé habituel en français: *Poate că nu e cu totul exact că frica se dispensează de cauză* (inversion en moins, cette phrase est pensée en français). Le mot qui suit concentre tout l'humour de ce monde: *Bunătățile sunt indiferente satulului*. Mais cet humour n'est perceptible qu'en roumain, parce que la construction concernée est tout à fait normale en français. De plus, c'est la peur qui est au centre de la démonstration, pas la faim, donc l'effet aura été imprévu! Par ailleurs, quand il parle boutique (littérature), le grand professeur devient précieux comme au XVII^{e} siecle, car il officie en meilleur gardien de son culte: *Amintirea exaltă şi transfigurează emoțiile noastre sau le presupune o notă de fatalitate prin care obligă natura însăşi să joace un rol*. Durant ses fréquents voyages, le professeur se retrouve: *mult prea disputat între atracții mai imediate şi mai vii* que ne l'est la lecture. Nous devons remarquer le fait qu'aucun des deux adjectifs et un adverbe présents dans la phrase ci-dessus n'a point de degrés de comparaison en roumain (!) mais en a en français. La même chose avec: *expresia ei cea mai barbară...* ou: *Tot aşa de exterioare şi de spectaculoase..., pretenția ingenuă* et meme: *...mi-a nutrit cele mai intime convingeri literare*. Comparée à celles-ci, voici une situation semblable, mais sérieuse, parce que dépourvue de toute connotation bénigne: *...simboluri ale celui mai străin şi mai cutremurator element...* Ailleurs, Manolescu parle en strict technicien: les antiques Hellènes ont constitué: *...pe malul mării cea mai terestră dintre civilizațiile lumii vechi...* Ici, le sens de l'adjectif devenu épithète par alourdissement est puissamment concret et technique au sens propre du mot. Nulle intention de style, pour une fois.

3. Ricochets sémantiques du verbe

Le bon vieux verbe *faire*, lui, se trouve mêlé à maintes choses: *Recunosc deschis că fac doar nişte ipoteze* affirme le professeur, au sens de les émettre. Toutefois, des sens autrement grandioses lui sont destinés: *Cuvântul cheie, în absența căruia cuvintele nu fac o literatură...* (au sens de s'agréger en) une littérature ou alors: *...ceea ce face capacitatea de a impresiona a prozei ruseşti este tocmai revelația...* (ce en quoi consiste la). Transposé en roumain, le verbe *faire* peut même signifier *être*: *Caminul si tara fac, pentru ei, una*. Il en va de même pour le verbe *mettre*: *Wagner îl impresionează prin caracterul antifilistin pus în explorarea unor zone mai greu accesibile ale simțirii*. (exprime vu le fait d'explorer, etc.).

4. Humour par substrat français

La phrase qui suit serait un excellent appât pour un expert informaticien: *E destul de curioasă aplicația pe care Călinescu a pus-o în studierea operei lui Horațiu*. Mais ladite phrase est écrite en 1985, lorsque même les machines à écrire étaient politiquement prohibées en Roumanie. Le professeur pense aussi qu'un fameux (en

BDD-A3903 © 2013 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:54:53 UTC)

Roumanie) roman de Sadoveanu est rempli de: *un număr mult mai mare de evenimente groaznice decât este în stare să poarte*. Ici le verbe signifie, à la française, les conséquences tragiques, mais entendues comme un amas sans forme précise et non pas une à une, comme dans les tragédies, bien que la qualité intrinsèque des faits fut superlativement mauvaise. Le tragique au partitif... mais dont les néologismes font l'optimisme: *...abilitatea pădurarului în a solidariza elementul natural dejoacă planurile devastatoare*... Si Manolescu dit, sur une chose, que: *l-a banalizat şi relegat în subconştient*, il s'agira bien du verbe au sens français et non point d'attacher ledit objet par deux fois! Il est dûment avéré que: *Vechile civilizații ale Europei s-au ținut de coastele mărilor*..., mais il ne s'agit nullement ici de la qualité des amarres employées en navigation, il y va de la complexité de sens du verbe français littéralement transposé en roumain... («s'en sont tenues»). Et si: *Romanticii îndeosebi au cultivat pădurea*..., il s'agira de bien autre chose que de la (très honorable par ailleurs) sylviculture. Soucieux de sa justesse d'appréciation, le professeur tranche: ...*e maximum ce i se poate pretinde lui Lope de Vega* («que l'on puisse prétendre de»). Un prêtre a le devoir suprême de ne pas céder: ...*ispitei încorporate într-o fetişcană* et tout se passe comme devant: ...*un amvon de pe care el se sermonează* – le préfixe (révélateur pour ledit contexte): *auto-* n'est toutefois pas présent. Sur: *riscul pe care trebuie să şi-l ia un critic* planent deux influences possibles: française: *se devrait de prendre* ou bien anglaise: *ought to take*. Par souci d'unité des arguments, nous votons pour le français. Lorsque Manolescu dit, en parlant des techniciens inventeurs: *competența reclamată de aceşti oameni*, il ne s'agit pas d'une action en justice, mais de la volonté d'assumer une tâche. Pourtant, il y a des cas où le sens français reste sans égratignures: *se găsesc oricând acomodările necesare*...

5. «Hermétisme» lexical

Discutant des histoires d'animaux, le professeur évite le style, mais le français «plaqué sur le roumain» en fait des siennes: *Iată una destul de tipică, deținută de mine de la nişte cunoscuți*. (la surcharge dans les degrés pour l'adjectif et le verbe *tenir*, remplacé au vol par *détenir*, qui veut dire autre chose que le premier verbe). Quant à l'idée du progrès, elle: *pare să aibă o întemeiere în afară de orice contestație* (du français traduit à la lettre). Nous le répétons, ce genre de reprise littérale, sciemment ou non, crée de presque rien des épithètes percutants: *adeziunea calculată şi tactică*, *prostituarea pasageră*, *viclenie obscenă*[1] ou alors: *turnura glumeață* et: *intruvabilul volum*, mais qui sont, pour qui ne sait rien du français, de véritables cryptogrammes. Bon prince, le maître Manolescu concède la survie aux écrivains «médiocres», malgré les moyens que ceux-ci auront employés: *nesfârşita lor efemeritate*, pour la bonne raison que les mauvais écrivains n'existent pas du tout pour lui, et il prend à titre personnel (contre l' «objectivité» de style américain) les questions qu'il aborde: ...*o întrebare care m-a persecutat în timpul lecturii*.

6. La virtuosité excuse les moyens

Drapé dans du français, le professeur exprime par écrit une opinion qui va à contre-courant, même en 1998: *Virusul progresist a infestat tot modul de gândire modern*. Les choses sérieuses, même sans corporalité, sont exprimées par le professeur en pétrissant la comparaison comme une pâte de boulanger: *Avea pe față o lumină ciudată, aproape spirituală*. Enfin, pour la bonne bouche, et en contrepoids à l'exemple «immatériel» ci-dessus, nous avons gardé le meilleur exemple du tome, auquel même San-Antonio adhérerait volontiers et qui illustre au mieux le phénomène

BDD-A3903 © 2013 Editura Sitech
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:54:53 UTC)

linguistique situé au centre du présent article. Une lettre de plus et: *...problema parodiei n-a fost nici măcar eflorată de autorul Poeticii...* Le fait de se vêtir à bon escient du français pour écrire en roumain aura été le plus efficace moyen, pour le jeune et astucieux Manolescu, de guigner et de passer au travers de la censure. Mais le but essentiel du présent article aura été d'illustrer et de rendre hommage, par la personne du professeur, à une modalité de formation professionnelle qui, jadis, a porté de grands fruits mais qui, de nos jours, se trouve en voie d'extinction.

BIBLIOGRAPHIE

Jeanrenaud., M., *Universaliile traducerii.Studii de traductologie*, Iaşi, Editura Polirom, 2006.

Manolescu, Nicolae, *Teme*, Bucureşti, Editura Universalia, 2000.

Manolescu, Nicolae, *Arca lui Noe – eseu despre romanul romanesc*, Bucureşti, Editura 100+1 GRAMAR, 2000.

Mavrodin, Irina, *Despre traducere, literal si in toate sensurile*, Craiova, Editura Scrisul Românesc Editura, 2006.

Munteanu, Eugen, *Introducere în lingvistică*, Iaşi, Editura Polirom, 2005.

BDD-A3903 © 2013 Editura Sitech

Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:54:53 UTC)